

Les fusillés du 18 juillet 1944

- **ANDRÉ Marcel**, « Antoine », 44 ans, directeur d'école, membre du Comité Départemental de Libération (C.D.L.) des Basses-Alpes, Sigonce,
- **AUNE André**, « Berthier », « Marceau », 45 ans, Marseille, courtier, chef de l'armée secrète (A.S.) des BdR,
- **BARTHELEMY Georges**, 38 ans, responsable A.S. et mouvement Libération, Marseille,
- **BARTHELEMY Lucien**, son frère, 41 ans, Marseille,
- **BOYER Charles**, « César », 60 ans, ancien conseiller général radical-socialiste d'Aups, docteur en droit, négociant, membre du réseau « La France au Combat », Marseille,
- **CHABANON Albert**, « Valmy », 29 ans, professeur (école normale supérieure), responsable de l'Organisation Universitaire des Mouvements Unis de la Résistance (M.U.R.), Marseille,
- **CHANAY Henri**, « commandant Manuel », « Grand Michel », 31 ans, officier parachuté, chef de la mission interalliée,
- **CHAUDON Roger**, 36 ans, directeur de coopérative agricole, responsable local des parachutages, Oraison,
- **CISSON Georges**, « Dubosc », « Roumi », 34 ans, ingénieur des Ponts et Chaussées, chef régional Libération et N.A.P. en zone R2 (tous les départements du sud-est), responsable du journal des Mouvements Unis de Résistance (M.U.R.) de la zone R2, les Arcs,
- **CODACCIONI Paul**, « Kodak », 56 ans, contrôleur principal des PTT, responsable du service des liaisons téléphoniques et télégraphiques de la Résistance en R2, Marseille,
- **CUZIN François**, « Étienne », 29 ans, ancien élève de l'École Normale Supérieure, professeur agrégé de philosophie, chef départemental du réseau Francs-Tireurs et du service de renseignements des M.U.R. des Basses-Alpes, membre du C.D.L., Toulon et Digne,
- **DAUMAS André**, 44 ans, médecin, Oraison,
- **DUBOIS Jean-Pierre**, « Allain », 49 ans, membre des M.U.R., Marseille
- **DULCY Léon**, 32 ans, membre du *Special Operations Executive* (S.O.E. britannique) des Basses-Alpes, Bras d'Asse
- **FABRE Guy**, « Berger », 20 ans, étudiant à l'École de Navigation, l'un des animateurs de la presse clandestine du M.L.N. et responsable militaire des jeunes étudiants du M.L.N., adjoint de "Valmy", Marseille
- **FAVIER Maurice**, « Élan », 27 ans, membre du C.D.L. des Basses-Alpes,
- **LATIL Émile**, 27 ans, membre du C.D.L. des Basses-Alpes, Sisteron,
- **LESTRADE Jean**, « Chac », 20 ans, étudiant, responsable de l'Action Ouvrière et des Corps Francs de la Libération, (ou agent de liaison de l'Organisation Universitaire ?), Marseille,
- **LEVY Maurice**, 32 ans, membre des services de renseignements américains, Nîmes,
- **MARIANI René**, « Gaillard », 23 ans, étudiant, responsable adjoint de l'Organisation Universitaire, Marseille,



© Cigistoria - www.cigistoria.fr

- **MARTIN-BRET Louis**, « Michel », 46 ans, ancien conseiller général socialiste, directeur des silos et coopératives des Basses-Alpes, chef des M.U.R. des Basses-Alpes, président du C.D.L., Manosque,
- **MOULET Jules**, « Bernard », 45 ans, entrepreneur, chef N.A.P. Bouches-du-Rhône,
- **PIQUEMAL Jean**, « Jacqueline », 40 ans, infirmier, chef adjoint des M.U.R., membre du C.D.L. des Basses-Alpes, responsable des réseaux N.A.P., Draguignan et Digne,
- **ROSSI Terce**, 29 ans, Oraison,
- **ROSSI Robert**, « Levallois », 31 ans, capitaine de l'Armée de l'Air, chef régional des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) pour toute la R2,
- **SALOM Robert**, agent de liaison Francs-Tireurs et Partisans (F.T.P.) des Basses-Alpes,
- 3 personnes non reconnaissables

Les fusillés du 12 août 1944

- **KOLHER Paul**, 44 ans, chef mécanicien SNCF, Marseille
- **LAFFORGUE Pierre Jean** « Philippe », 26 ans, officier des services spéciaux de renseignements français, Marseille,
- **LIBERT Jean**, « Jourdan », 22 ans, Marseille,
- **MUTHULAR D'ERECALDE**, major « Lucas », 34 ans, officier américain parachuté, membre de la mission interalliée,
- **PACAUD Léon** « Adrien », opérateur radio parachuté,
- **PELLETIER François**, lieutenant « Ruben », 24 ans, officier parachuté, responsable des liaisons par vedettes à Saint-Tropez,
- **SAINT-MARTIN Georges** « Bourrely », 20 ans, secrétaire du chef régional F.F.I. « Levallois », Marseille,
- **WOLF André**, 44 ans, notaire, Lançon,
- 1 personne non reconnaissable



18 Septembre 1944
la découverte des corps

CDL = Comité Départemental de Libération

FFI = Forces Françaises de l'Intérieur

FTP = Francs-Tireurs et Partisans Français

MUR = Mouvements Unis de Résistance

NAP = Noyautage des Administrations Publiques

ORA = Organisation de Résistance de l'Armée

SOE = Special Operations Executive (service secret britannique)

QUI ETAIENT-ILS ?

Ces trente-huit résistants faisaient partie des hauts responsables de la Résistance provençale.

Cinq étaient des officiers, quatre étaient français, un autre, le major Muthular d'Erecalde, membre de la mission interalliée, était américain. Les autres victimes appartenaient aux Mouvements Unis de Résistance, créés par Jean Moulin pour réunir les trois mouvements de la zone sud, à savoir les mouvements Combat, Libération et Franc tireur.

Parmi eux, certains étaient membres du Noyautage des Administrations Publiques, organisé à l'initiative de Claude Bourdet, avec l'aide de Marcel Peck. A Marseille, le NAP travaillait en liaison avec plusieurs fonctionnaires de la préfecture. C'est grâce à ces derniers que les membres du NAP étaient informés des rafles prévues par les nazis. C'est aussi grâce à eux qu'ils arrivaient à fournir de faux papiers à ceux que traquaient les SS, des juifs, des communistes, des francs-maçons, des résistants. Le NAP s'occupait également de ceux qui refusaient de partir au STO, cachant les uns, envoyant les autres à Oraison où Louis Martin-Bret les dirigeait vers le maquis du Lubéron ou le maquis des Alpes.

Le chef régional du NAP s'appelait Georges Cisson. Il fut abattu dans le vallon des Martyrs, tout comme le chef départemental du NAP, Jules Moulet.

On compte aussi parmi les victimes, Robert Rossi, chef régional des FFI, ainsi que les frères Barthélémy, du réseau de transmission Brutus, deux médecins, un notaire, responsable de la résistance de Lançon, en charge d'approvisionner les maquis des alentours d'Aix.

Il y avait enfin tout l'état-major de la résistance d'Oraison, tombé dans un piège tendu par les Allemands, aidés de la milice, et des jeunes résistants de l'organisation universitaire.

D'après les écrits de madame Simone Moulet Chiny